

ACADÉMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER

KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESE WETENSCHAPPEN

Recueil d'études

CONGO 1955-1960

Verzameling studies

BRUXELLES
1992



BRUSSEL
1992

**ACADÉMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER**

Rue Defacqz 1 boîte 3
B-1050 Bruxelles (Belgique)
Tél. (02) 538 02 11
Fax (02) 539 23 53
Bruxelles

**KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESE WETENSCHAPPEN**

Defacqzstraat 1 bus 3
B-1050 Brussel (België)
Tel. (02) 538 02 11
Fax (02) 539 23 53
Brussel

Publié avec
le soutien financier de

l'Administration des Affaires
communautaires et des
Établissements scientifiques
de l'État

Uitgegeven met
de financiële steun van

het Bestuur voor de
Gemeenschapsaangelegenheden
en de Wetenschappelijke
Instellingen van de Staat

TABLE DES MATIÈRES**INHOUDSTAFEL**

	Page – Blz.
J.-J. SYMOENS	
Avant-Propos	7
Voorwoord	8
J. STENGERS	
Introduction	9
A. BEYENS	
L'histoire du statut des villes	15
W. BLONDEEL	
„Tokende”. Een missie-beeld voor Expo '58	71
P. BOUVIER	
Le rôle des enseignements universitaire et supérieur dans le processus de la décolonisation congolaise	81
P. BOUVIER & L. FIERLAFYN	
Le discours nationaliste	95
J. BRASSINNE	
Les « conseillers » des délégations congolaises à la Conférence de la Table Ronde (20 janvier – 20 février 1960)	123
M.-B. DEMBOUR	
La physionomie du service territorial du Congo belge et du Ruanda-Urundi dans les années 1950 à travers quelques chiffres	165
R. DE SCHRYVER	
Conversation avec Auguste-E. De Schryver, ancien Ministre du Congo belge, sur les années 1955-1960	205
F. DE VOGHEL	
La Table Ronde économique 1960	229
V. FOUTRY	
De Rooms-Katholieke Kerk: dekoloniseren om te overleven. Een impressie	245
A. HUYBRECHTS & M. ZIMMER	
L'économie congolaise au cours de la période 1955-1960	261

KABEMBA ASSAN & P. SALMON Chansons congolaises à la Table ronde (20 janvier – 20 février 1960)	273
A. LEDERER L'approche de l'indépendance du Congo vécue à l'administration centrale de l'Otraco	293
P. LEROY Journal de la Province Orientale, 1959-1960	307
W. MACGAFFEY Kimbanguism in the Independence Process	329
A. RUBBENS L'incubation de la fièvre sécessionniste du Katanga	343
P. SALMON Un prélude à janvier 1959?	359
A. STENMANS Le multicéphalisme à Léopoldville	371
C. TANCRE-VAN LEEUW Les territoriaux et la décolonisation	401
J. TEMMERMAN Le Congo, réduit national belge	413
A. A. J. VAN BILSEN Een dekolonisatievoorstel	423
J. VANDERLINDEN Janvier 1959: parlementaires et territoriaux	479
L. F. VANDERSTRAETEN La Force Publique et le maintien de la « pax belgica », 1944-janvier 1959	495
A. VAN OSTADE Le manifeste de « Conscience Africaine »: les origines et les implications immédiates	525
B. VERHAEGEN Histoire de l'Abako	557
Index des noms de personnes – Register van de persoonsnamen .	587

AVANT-PROPOS

Sous la présidence du professeur J. Stengers, la Commission d'Histoire de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer a précédemment constitué quatre importants recueils d'études: *L'expansion belge sous Léopold I^{er} (1831-1865)*, publié en 1965, *La Conférence de Géographie de 1876*, publié en 1976, *Le Congo belge durant la Seconde Guerre Mondiale*, publié en 1983, et *Le Centenaire de l'État Indépendant du Congo*, publié en 1988.

Dans l'introduction dont il avait fait précéder ce quatrième recueil, M. J. Stengers avait souligné la rapidité surprenante avec laquelle, de la Conférence de Géographie de 1876 à la création de l'État Indépendant du Congo en 1885, le Roi Léopold II avait su matérialiser son dessein d'acquérir un vaste domaine colonial au cœur même du continent africain.

Le présent recueil témoigne d'une évolution plus rapide encore. En 1955, la foi était quasi générale en l'indissolubilité des liens entre la Belgique et le Congo. En 1960, l'indépendance du Congo coupait définitivement ces liens, du moins au plan juridique.

Vingt-quatre contributions originales, basées sur des sources en majeure partie inédites, souvent même sur les archives ou les souvenirs des acteurs des événements du temps, permettent de suivre et de comprendre cette évolution et son aboutissement.

Le lecteur appréciera particulièrement qu'ait pu être recueilli un témoignage de premier plan: celui de M. Auguste De Schryver, le ministre du Congo belge qui mena l'indépendance à son terme: sa voix, aujourd'hui éteinte, a pu être recueillie par son fils, M. Réginald De Schryver.

La publication du présent ouvrage, comme celle des recueils antérieurs, est, pour une bonne part, le fruit de l'inlassable dévouement de M. J. Stengers qui, pendant près de trente ans, a présidé avec maîtrise, fermeté et courtoisie les travaux de la Commission d'Histoire. L'Académie lui en est profondément reconnaissante. Notre gratitude s'adresse également à chacun des auteurs des études ici rassemblées.

Jean-Jacques SYMOENS
Secrétaire perpétuel

VOORWOORD

Onder het voorzitterschap van Professor J. Stengers heeft de Commissie voor Geschiedenis van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen reeds vier belangrijke verzamelingen studies uitgegeven: *De Belgische expansie onder Leopold I (1831-1865)*, gepubliceerd in 1965, *De Aardrijkskundige Conferentie van 1876*, gepubliceerd in 1976, *Belgisch-Congo tijdens de Tweede Wereldoorlog*, gepubliceerd in 1983, en *De Honderdste Verjaring van de Onafhankelijke Kongostaat*, gepubliceerd in 1988.

In de inleiding die de H. Stengers voor deze vierde verzameling schreef, benadrukte hij de verbazende snelheid waarmee Koning Leopold II, vanaf de Aardrijkskundige Conferentie in 1876 tot de stichting van de Onafhankelijke Kongostaat in 1885, zijn plan heeft kunnen verwezenlijken om een uitgestrekt koloniaal gebied te verwerven in het hart van het Afrikaanse continent.

De huidige verzameling getuigt van een nog snellere evolutie: in 1955 geloofde bijna iedereen nog in de onverbreekbaarheid van de banden tussen België en Congo. In 1960 verbrak de onafhankelijkheid van Congo voorgoed deze banden, althans op juridisch vlak.

Vierentwintig oorspronkelijke bijdragen, die putten uit grotendeels onuitgegeven bronnen, dikwijls zelfs uit de archieven of de herinneringen van personen die deelgenomen hebben aan de gebeurtenissen uit die periode, bieden de gelegenheid om deze evolutie en de afloop ervan te volgen en te begrijpen.

De lezer zal in het bijzonder naar waarde schatten dat een getuigenis van eerste rang kon opgenomen worden: deze van de H. Auguste De Schryver, de minister van Belgisch-Congo, die de onafhankelijkheid tot het einde leidde: zijn stem, voor altijd uitgedoofd, kon nog verhoord worden door zijn zoon, de H. Réginald De Schryver.

De uitgave van dit werk, zoals van de vorige verzamelingen, is grotendeels het resultaat van de onaflaatbare toewijding van de H. J. Stengers, die bijna dertig jaar lang de werken van de Commissie voor Geschiedenis met grote bekwaamheid, vastberadenheid en hoffelijkheid voorgezeten heeft. De Academie is hem daar bijzonder dankbaar voor. Wij danken eveneens elk van de auteurs van de hierin verzamelde studies.

Jean-Jacques SYMOENS
Vast Secretaris

INTRODUCTION

En 1954, le gouvernement fait voter par les Chambres une déclaration de révision de la Constitution. Parmi les articles à réviser figure l'article 1^{er}. Le gouvernement a indiqué le sens dans lequel il juge que l'article devra être modifié: ce sera, dit-il, pour affirmer que «la Belgique et le Congo belge constituent un seul et même État» et que «leur territoire constitue le territoire national». Ceci correspond parfaitement aux certitudes dans l'avenir qui sont celles de presque tous les Belges. L'attitude des populations congolaises les conforte dans cette confiance: l'accueil triomphal qui sera réservé l'année suivante, au Congo, au roi Baudouin, leur apparaîtra à cet égard comme un signe éclatant.

Les acclamations qui ont accompagné le Roi dans son périple congolais datent de mai-juin 1955. Le 30 juin 1960, le roi Baudouin est à nouveau à Léopoldville, mais c'est cette fois pour assister aux cérémonies marquant l'indépendance du Congo, une indépendance qui, juridiquement, sépare totalement le Congo de la Belgique.

En cinq ans à peine, le processus de décolonisation (pour employer le vocabulaire européen) ou d'émancipation (pour employer le vocabulaire africain) s'est déclenché et a progressé jusqu'à son terme à un rythme stupéfiant. Il y a eu là une rapidité d'évolution dont, après les contemporains eux-mêmes, les historiens, aujourd'hui encore, ne cessent de faire ressortir le caractère étonnant.

Ces cinq années cruciales constituent le cadre chronologique dans lequel s'inscrivent — avec, cela va de soi, certains débordements, surtout vers l'amont — les études que l'on trouvera dans le présent recueil.

Ce recueil est le cinquième que publie la Commission d'Histoire de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer et ses principes, dans les volumes antérieurs, comme dans celui que nous présentons aujourd'hui, sont demeurés invariables. Rappelons trois de ces principes, qui sont essentiels. Le premier: l'appel aux auteurs, qu'ils soient belges ou étrangers, suivant le seul critère de la compétence; nous ne cherchons en aucune manière à réaliser des «équilibres» (dans notre usage belge, on dit plus platement: des «dosages») qui n'ont rien à voir avec l'esprit scientifique. Deuxième principe: la liberté totale laissée à nos collaborateurs. Chacun prend la responsabilité de ce qu'il signe. Ceci peut aboutir — et aboutit effectivement dans l'un ou l'autre cas — à des vues qui sont, d'un auteur à l'autre, quelque peu divergentes. C'est l'illustration de leur liberté d'interprétation. Troisième principe enfin: nous renonçons délibérément à être, ou même à essayer d'être, exhaustifs. Dans

chacun de nos recueils — et celui-ci ne fera pas exception à la règle —, on peut relever l'absence d'approches du sujet qui auraient été extrêmement utiles. Si, sur ce terrain, on nous critique, nous plaidons coupables : nous essayons d'éclairer un certain nombre d'aspects d'un thème important, et nullement de les envisager tous. C'est un choix.

Par rapport aux recueils précédents, et spécialement par rapport à ceux qui traitent du XIX^e siècle, on notera cependant dans ces études consacrées à des événements datant d'une génération à peine, un trait original : c'est la place qu'y tient celui que l'on pourrait appeler l'auteur-témoin — témoin et même dans certains cas acteur dans les événements.

La moitié *grosso modo* des études du recueil sont signées par des historiens, des juristes ou des spécialistes de la science politique travaillant de manière classique, c'est-à-dire en se servant des matériaux classiques propres à leur discipline. L'adjectif «classique» il faut le souligner, n'exclut évidemment pas l'utilisation de sources dont la recherche la plus récente a reconnu l'importance : ainsi des sources orales chez C. Tancre-Van Leeuw, ou de la chanson politique chez Kabemba Assan et P. Salmon.

Un cas déjà un peu différent est celui de l'étude de A. Van Ostade sur le Manifeste de Conscience Africaine, étude, certes, d'une historienne, mais construite très largement autour du témoignage d'un témoin et acteur privilégié, le Professeur J. Nicaise.

Puis viennent les auteurs qui ont vécu, plus ou moins intensément, les événements ou les développements dont ils parlent. M. L. F. Vanderstraeten, qui traite de la *pax belgica* et du rôle de la Force Publique, était à l'époque officier de la Force Publique. M. B. Verhaegen, qui traite de l'histoire de l'Abako, avait suivi sur place le développement de la vie politique congolaise. M. J. Brassinne, qui nous parle de la Table Ronde, y était présent. MM. A. Huybrechts et M. Zimmer, qui nous livrent une analyse de l'économie congolaise, étaient, avant 1960 déjà, plongés dans l'examen du problème. Mais chez ces auteurs, la part du témoignage s'efface néanmoins derrière celle de la recherche : leurs souvenirs personnels ne sont qu'une part du dossier qu'ils constituent et qu'ils utilisent.

Cette part personnelle est plus considérable sous la plume de M. A. Lederer, dont le titre même de la contribution, *L'approche de l'indépendance du Congo vécue à l'administration centrale de l'Otraco*, est suffisamment révélatrice ; sous celle de M. A. Rubbens, qui nous parle d'un Katanga dont il a vécu intensément l'évolution politique ; sous celle de M. A. Stenmans, qui traite d'un « multicéphalisme » à Léopoldville où il a été lui-même une des têtes ; sous la plume aussi de M. F. de Voghel, qui a été au cœur de la préparation économique et financière de l'indépendance congolaise. Mais ces différents auteurs n'apportent en

aucune manière un témoignage brut. Ils se livrent à des recherches et à des analyses qui s'élèvent bien au-dessus de leur cas personnel.

C'est un témoignage brut par contre que l'on trouve dans P. Leroy, *Journal de la Province Orientale, 1959-1960*. Ces pages du journal tenu par le gouverneur de la Province Orientale sont importantes. Pierre Leroy est décédé en 1985 : son témoignage d'époque seul demeure.

Enfin, deux très grands témoins, et en même temps deux très grands acteurs, nous apportent leur voix : M. A. A. J. Van Bilsen, l'auteur du Plan de Trente ans pour l'émancipation de l'Afrique belge, qui ouvre ses dossiers non seulement à propos du Plan de Trente ans, mais aussi à propos des développements ultérieurs auxquels il a été mêlé ; et M. A. De Schryver, qui fut le dernier ministre du Congo belge avant l'indépendance et qui, interrogé par Réginald De Schryver, son fils, qualifié pour le faire en tant qu'historien, nous parle de la période 1955-1960.

Ce recueil permettra donc, dans nombre de cas, une double lecture : on pourra s'y attacher non seulement au sujet traité, mais aussi à la psychologie des auteurs. Nous espérons que la critique verra là un élément d'intérêt.

Il aurait été difficile de ranger ces différents textes dans un ordre qui ne prêtât pas le flanc à une foule d'objections. Nous avons donc préféré les présenter simplement en suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Mais on peut s'essayer néanmoins à une très sommaire présentation logique des sujets traités.

Le point de départ que nous avons choisi, disions-nous plus haut, est le moment où prédominent encore presque sans partage, dans la politique belge et dans la situation au Congo, la stabilité et la confiance dans l'avenir. Parmi les pierres d'assise de cette stabilité, on trouve l'administration territoriale, qu'étudie M.-B. Dembour (*La physionomie du service territorial du Congo belge et du Ruanda-Urundi dans les années 1950 à travers quelques chiffres*), et la Force Publique, qui contribuera jusqu'en janvier 1959 à assurer la *pax belgica*, et qu'étudie L. F. Vanderstraeten (*La Force Publique et le maintien de la « pax belgica », 1944 – janvier 1959*). À la Force Publique s'ajoutaient cependant déjà, dans une optique d'ailleurs différente, des forces métropolitaines, dont s'occupe J. Temmerman (*Le Congo, réduit national belge*).

L'Église, aussi, apparaît comme très sûre de soi : on pourra lire à ce sujet la contribution de W. Blondeel, « Tokende ». *Een missie-beeld voor Expo '58*.

Stabilité ne signifie cependant pas immobilisme : on s'occupe déjà — sans hâte excessive, il faut le dire — d'élaborer un statut des villes (A. Beyens, *L'histoire du statut des villes*).

Puis vient, éclairé d'une manière générale par l'évocation qu'en fait A. De Schryver (R. De Schryver, *Conversation avec Auguste-E. De Schryver, ancien Ministre du Congo belge, sur les années 1955-1960*), le déclenchement du processus de décolonisation, dont de grands moments et de grandes étapes sont abordés dans une série d'études :

- Le Plan de Trente ans de J. Van Bilsen, dont l'analyse, par M. Van Bilsen lui-même (*Een dekolonisatievoorstel*), est suivie, nous le précisons il y a un instant, de celle de divers développements ultérieurs;
- Le Manifeste de Conscience Africaine, objet de la contribution de A. Van Ostade, *Le Manifeste de « Conscience Africaine » : les origines et les implications immédiates*;
- Les événements de janvier 1959 à Léopoldville, au sujet desquels on lira l'analyse d'une sorte de « prélude », qui se situe en juin 1957 (P. Salmon, *Un prélude à janvier 1959?*), et une approche critique des événements eux-mêmes (J. Vanderlinden, *Janvier 1959 : parlementaires et territoriaux*);
- Les transformations au Congo, en 1959-1960, de l'exercice du pouvoir exécutif (A. Stenmans, *Le multicéphalisme à Léopoldville*);
- Les événements de Stanleyville de la fin 1959, qui placent au premier plan Patrice Lumumba (P. Leroy, *Journal de la Province Orientale, 1959-1960*);
- La Table Ronde de janvier-février 1960, éclairée par l'étude de J. Brassinne (*Les « conseillers » des délégations congolaises à la Conférence de la Table Ronde, 20 janvier-20 février 1960*);
- La Table Ronde économique, qui a suivi (F. de Voghel, *La Table Ronde économique, 1960*).

S'il y a eu décolonisation, c'est — on ose à peine énoncer une telle banalité, mais elle est fondamentale — à cause de l'éveil et du développement extraordinairement rapide du nationalisme congolais. Le Manifeste de Conscience Africaine, déjà cité, est à cet égard un véritable point de départ. Ce qui a suivi est illustré particulièrement par les études sur l'Abako (B. Verhaegen, *Histoire de l'Abako*), sur le kimbanguisme (W. MacGaffey, *Kimbanguism in the Independence Process*) — une étude qui remonte d'ailleurs aussi largement en amont), sur le « discours nationaliste » — c'est le titre de la contribution de P. Bouvier et L. Fierlafyn —, sur les chansons (Kabemba Assan et P. Salmon, *Chansons congolaises à la Table Ronde, 20 janvier-20 février 1960*), et également par l'étude de A. Rubbens, *L'incubation de la fièvre sécessionniste du Katanga*, où l'action politique des Européens est aussi présente, à côté de celle des Africains.

De grandes institutions, de grandes forces accompagnent le mouvement et s'y adaptent, assez aisément dans certains cas, non sans quelques difficultés psychologiques dans d'autres : l'Eglise (V. Foutry, *De Rooms-Katholieke Kerk : dekoloniseren om te overleven. Een impressie*), l'administration territoriale (C. Tancre-Van Leeuw, *Les territoriaux et la décolonisation*), les Universités (P. Bouvier, *Le rôle des enseignements universitaire et supérieur dans le processus de la décolonisation congolaise*), les sociétés privées (A. Lederer, *L'approche de l'indépendance du Congo vécue à l'administration centrale de l'Otraco*), le capital (un aspect de la contribution de A. Huybrechts et M. Zimmer, *L'économie congolaise au cours de la période 1955-1960*).

L'étude de MM. Huybrechts et Zimmer, que nous venons de citer en dernier lieu, est synthétique. Peut-être jugera-t-on que notre recueil fait une place trop restreinte aux aspects économiques de la décolonisation. Ici, prenant position à titre personnel, je dirais volontiers qu'il n'est pas nécessaire que nous nous abritions derrière le paravent qui a été évoqué tout au début — à savoir que nous ne cherchons pas à être exhaustifs —, mais que la place plutôt limitée de l'économie dans le recueil correspond bien à sa place également assez restreinte dans le processus de décolonisation lui-même. Je souhaiterais pour ma part que l'on torde une fois pour toutes le cou à la légende suivant laquelle les dirigeants belges auraient « lâché » le Congo à la suite d'une sorte de calcul d'actuaire, qui leur montrait que le Congo devenait trop coûteux.

A vrai dire, le rythme extraordinairement rapide, presque effréné, de la décolonisation, incompréhensible pour beaucoup, devait assez naturellement susciter des tentatives d'explication par des raisons « cachées » : le calcul d'actuaire en est une, et également le rôle mystérieux prêté à des « puissances étrangères ».

On ne trouvera pas dans ce recueil cette « histoire secrète », pour la bonne raison que — j'en ai personnellement la conviction — elle n'existe pas. On y trouvera une histoire et des analyses politiques dues à des auteurs qui, tous, cherchent à prendre de la hauteur.

Ce recueil d'études a été préparé alors que j'avais l'honneur de présider la Commission d'Histoire. Comme mon successeur à cette présidence, depuis novembre 1990, est M. J. Vanderlinden, ceci est une occasion pour moi de souligner quelle part spécialement importante M. Vanderlinden a prise dans la mise sur pied du volume. Celui-ci, faut-il le souligner aussi, n'aurait pas pu voir le jour sans le rôle constamment actif de notre Secrétaire perpétuel, M. J.-J. Symoens.

Jean STENGERS